

L'horloge derrière la professe. Midi - 5.

Comme les oiseaux avant l'orage, accroché·e·s en guirlande sur le même câble électrique. Une tension sous nos ergots. Ça bruisse, ça croasse, ça bâille, ça étire ses ailes dans l'œil du voisin. Gisèle (la professe), elle est conne comme un balai, comme dirait mon père. En tout cas elle peut te saisir par le bras comme un rapace. Elle hausse la voix pour couvrir le brouhaha :

– Donc pour résumer : demain c'est le grand soir. On peut ranger les candidat·e·s de droite à gauche ou d'écolo intersectionnel à libéral, ou de 16 à 85 ans.

Midi - 3.

Regard inquisiteur et tournant du phare, zieuter quand elle zieute, retourner au rangement subtil de trousse dès que l'œil du cyclone est passé. Se préparer à partir mais sans en avoir l'air. Elle kiffe ce moment. Son petit sourire de « peut-être je te lâche la grappe peut-être pas ». Silence, personne ne bouge. Je ne respire plus. Sonnerie de gros réveil comme ils n'existent plus que dans les des sins animés : qui se tape la tronche hystéro avec deux boules de fer. Silence toujours, elle nous mate. Cette classe c'est « 1,2,3 Soleil ! » version SM. Elle lâche finalement :

– Vous pouvez ranger, et cet après-midi...

Sa voix se perd dans les raclements de chaises et de blousons.

On se casse, on se casse le plus vite possible. Sans que ça ait aucun sens car on y reviendra, on y reviendra pas plus tard qu'après manger. Rien ne m'attire dans cette putain de cour, juste sortir.

– Ne courez pas ! Ne courez pas ! résonne dans le hall.

Bien sûr que si on court, on court vers la liberté.